

"L'OR NOIR" JAILLIRA-T-IL DES PROFONDEURS DU SOUS-SOL DU BAS-VIVARAIS ?

A Valvignères, les prévisions des géologues sont confrontées avec les réalités de l'exploitation souterraine

Le Teil. — Dans un récent « papier » (voir D. L. du 2 octobre), nous avons rendu compte des intéressantes recherches pétrolifères entreprises à Valvignères, par la « Société Nationale des Pétroles d'Aquitaine ».

Depuis lors, à la cadence de trois mètres à l'heure, en une rotation continue, le « tricône » du derrick creuse inlassablement les entrailles de notre vieille terre vivaraise : il atteindra bientôt la cote, respectable, de deux mille mètres.

La courte relation que nous avons publiée sur le forage en cours a posé, dans bien des esprits, une interrogation : le pétrole, cette huile magique, génératrice d'énergie, de puissance et de prospérité, jaillira-t-elle un jour de la gigantesque tubulure d'acier ?

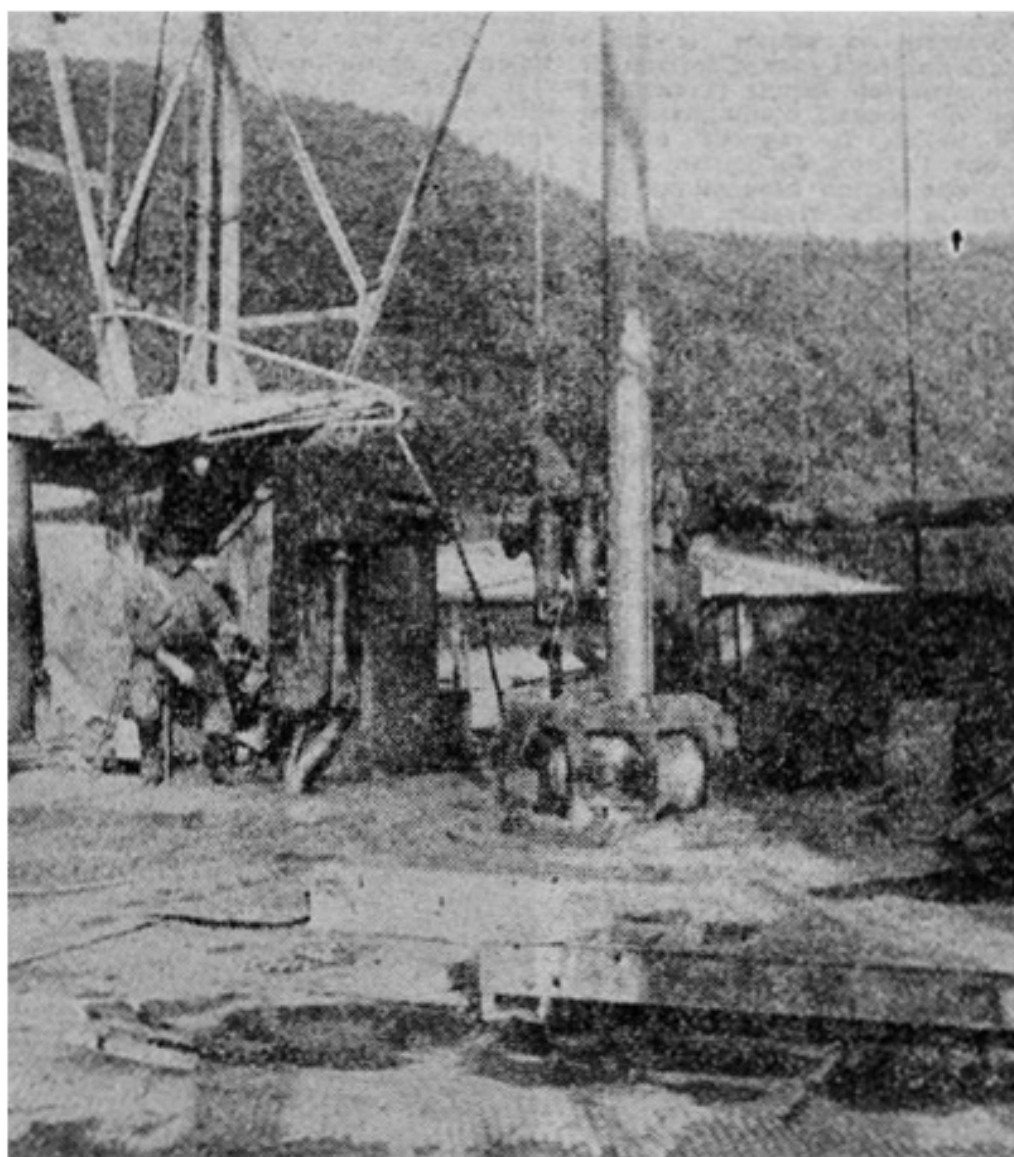
Disons tout de suite, et d'une manière catégorique, que nul ne peut, à l'heure actuelle, répondre à cette question. En effet, les travaux en cours permettent seulement de vérifier les prévisions des géologues... mais il est utile de savoir que ces derniers ne sont pas des « oracles » et que le pétrole est de plus aussi capricieux qu'une anguille sous roche. En effet, retenues au sein des roches poreuses alternant avec des bancs de marnes imperméables, les couches pétrolifères — quand il en existe — émigrent parfois en de multiples directions. Si donc dans le cas présent le maximum de chance a été réalisé au départ... il reste toujours l'inconnu absolu du résultat final.

OU GIT

LE PETROLE ?

On sait que les gisements de pétrole se rencontrent dans les bassins sédimentaires situés, comme à Valvignères, en marge des chaînes de montagnes — en l'occurrence celle du Coiron.

Ces bassins tertiaires ont en effet englouti, au cours des âges, les produits des démolitions plusieurs fois répétées des chaînes érigées à la fin du Crétacé ou pendant la période Tertiaire. C'est donc dans ces profondeurs, où se sont déposées des couches pétrifiées de fossiles végétaux et animaux, que s'enfonce le « trépan » aux molettes d'acier, du derrick de Valvignères.



Voici le premier plateau du derrick avec son outillage de mesures diverses que surveille un ouvrier spécialisé.

de sérieuses études préliminaires du sous-sol.

Le vaste chantier de Valvignères où circulent, nuit et jour, des spécialistes, casqués comme des mineurs de fonds, présente une animation particulière.

Autour de l'armature d'acier du derrick, on peut voir le treuil, les postes de transmissions, les tiges, les moteurs, les installations du laboratoire et le groupe motopompes dont le halètement emplît l'atmosphère d'un bruit sourd mais régulier.

MM. Antoine Neth, le chef du chantier de forage, Fernand Caseneuve, son secrétaire administratif, et Dallas, le chef mécanicien, surveillent attentivement le rythme des machines et les délicats travaux de sondage. Ils sont aidés dans cette tâche par les maîtres-soudeurs MM. Sanouiller, Olivier, Riedel et Vignaud et quatre équipes de sept ouvriers spécialisés (accrocheurs, soudeurs, graisseurs, etc...). M. Escartin et trois assistants assurent la bonne marche du laboratoire.

UN LUBRIFIANT :

LA BOUE

En compagnie de M. Antoine Neth, nous jetons un coup d'œil rapide sur les installations du chantier.

Comme nous remarquons, à la base du derrick, plusieurs cuves remplies d'eau boueuse, M. Neth, gentiment, nous explique : « La boue, qui atteint ici une température variant autour de 60 degrés, joue le rôle essentiel de lubrifiant sous la forme d'un circuit d'eau argileuse dans laquelle sont incorporés divers produits chimiques. Cette eau boueuse est injectée dans les « tiges » du « tubage ».

La pression normale de service sur la tige, poursuit aimablement M. Neth, est de l'ordre de 20 à 22 tonnes.

x X x

Monde étrange, pour un non initié, que ce chantier pas comme les autres, avec ses câbles aériens faisant songer malgré soi aux agrès de quelque funambule, et ses machines, son derrick lui donnant l'aspect d'un puissant vaisseau de guerre.

Si tout va bien, d'ici 5 ou 6 mois... à moins que l'huile — qui joue avec le trépan comme le souris joue avec le chat — n'apparaisse avant (un matin ou une nuit) dans le bas du tubage, agglutinée à la denture du « tricône », un bref communiqué de la S.N.P.A. annoncera — c'est du moins le souhait que forment avec les techniciens, tous les habitants de la région — « La couche pétrolifère a été atteinte à Valvignères à X mètres de profondeur ». Et ce billet de victoire marquera le départ d'une ère nouvelle de prospérité pour notre région. Mais, hélas ! pas plus que les géologues, les journalistes ne sont prophètes...

Francis CARLIER.